

# LES JEUX DU THEATRE DE SARLAT

## 61<sup>e</sup> FESTIVAL

Du 19 juillet au 4 août 2012

### Carte Blanche à Jean-Paul TRIBOUT.

Premier d'Aquitaine, le plus ancien après Avignon, le Festival des Jeux du Théâtre de Sarlat compte parmi les plus renommés de France.

Au cours de son histoire, le Festival s'est attaché à présenter des pièces du répertoire classique, mais aussi à faire connaître des oeuvres contemporaines, des créations variées, ainsi que des spectacles poétiques, musicaux, et des lectures.

Et pour l'été prochain, selon son habitude, toute l'équipe s'est employée, sous la houlette de Jean-Paul Tribout, à concocter un programme éclectique qui puisse enchanter tous les publics.

18 spectacles dont une lecture, des rencontres-débats avec le public, permettent au Festival d'accueillir des artistes confirmés et de nouveaux talents, comédiens, auteurs et metteurs en scène...

Tous les spectacles sont présentés en plein air.

Les quatre lieux mythiques de Sarlat, la Place de la Liberté, le Jardin des Enfeus, l'Abbaye Sainte-Claire, le Jardin du Plantier accueillent pièces classiques et oeuvres contemporaines.

Dans la journée, Sarladais, chalands et touristes, peuvent suivre le montage des décors et voir répéter les comédiens.

Chaque année, le Festival attire plus de 8.000 spectateurs.

# LES RENCONTRES DE PLAMON

Du 19 juillet au 4 août, chaque matin, à 11h00, des débats, animés par Jean-Paul Tribout, favorisent la rencontre et l'échange entre les comédiens, les auteurs, les metteurs en scène, les journalistes et le public.

Les rencontres théâtrales du Festival des Jeux du Théâtre sont donc consacrées au libre entretien, à propos du spectacle de la veille et de celui du soir.

Qu'on aime bombarder les artistes de questions doctes ou farfelues, qu'on préfère se poser en critique dramatique, ou bien discuter à bâtons rompus, on se régale de petits potins de coulisse, côté cour ou côté jardin.

Pour conclure avec convivialité ces rencontres et prolonger le plaisir de l'échange, le Comité du Festival se réjouit d'accueillir les participants, nombreux, autour d'un apéritif.

## PROGRAMME DU FESTIVAL

### **ZADIG de Voltaire**

#### **Mise en scène : Gwenhaël de Gouvello**

**Avec Nassima Benchicou, Alain Carnat, Brigitte Damiens, Renan Delaroche, Gwenhaël de Gouvello, Stéphane Douret, Marie Grach, Nicolas Lumbreras, Benjamin Penamaria, Karine Pinoteau, Jean-Benoît Terral, Vincent Viotti et Eric Wolfer.**

**Jeudi 19 juillet à 21h45 au Jardin des Enfeus**

« L'écriture est la peinture de la voix. » (Voltaire)

La vie mouvementée de Voltaire l'amène à se réfugier, durant l'été 1747, à Anet, chez la princesse du Maine. C'est là qu'il conçoit la 1<sup>ère</sup> ébauche de *Zadig*.

Adapté du conte philosophique de Voltaire, *Zadig*, est un voyage initiatique, une quête du Bonheur. C'est une pièce cocasse, féroce et irrésistiblement drôle, à l'image du texte majeur de Voltaire où, avec humour et insolence, il livre ses observations si fines sur les mœurs, ses combats contre l'injustice et la cruauté des hommes.

Zadig, jeune sage oriental de Babylone, découvre, au fil de ses rencontres, que la vertu n'amène pas toujours la fortune. Naïf, altruiste, il subit la bêtise, l'ignorance et la méchanceté de ses contemporains. Promis maintes fois à la potence, au bûcher ou à la pendaison, Zadig réussit néanmoins chaque fois à se tirer de situations désespérées, grâce à une intelligence certaine, vouée à servir son sens inné du raisonnement et de la sagesse. Il sait réconcilier des ennemis, confondre des femmes pas si fidèles et démasquer des maris violents.

Zoroastre, son guide spirituel, est l'une des clés de la sagesse d'un Zadig ancré dans la lumière de son siècle mais aussi du nôtre : en cela, l'adaptation théâtrale proposée est aussi et d'abord une histoire nostalgique contemporaine, une mise en perspective des combats du siècle des Lumières en rapport avec notre époque.

« La mise en scène est bourrée d'idées, multiplie gags et clin d'œil, frise souvent la farce. C'est coloré et vivant comme un livre d'images. » (Télérama)

**AUTOUR DE LA FOLIE d'Arnaud Denis**  
**avec des textes de Maupassant, Flaubert, Michaux, Lautréamont,**  
**Shakespeare, Karl Valentin, Francis Blanche...**  
**Mise en scène et interprétation : Arnaud Denis.**  
**Vendredi 20 juillet à 21h00 à l'Abbaye Sainte-Claire**

« Tout monologue est un dialogue avec soi-même. » (Arnaud Denis)

En partant de cette phrase d'Oliver Wendell Holmes : « On appelle fous ceux qui ne sont pas fous de la folie commune », il s'agit de traduire différents sentiments, en prenant soin de rester dans une crédibilité absolue. L'interprète est seul en scène, plateau nu, assis sur une chaise. En face de lui, une autre chaise, vide, symbolise la présence d'un médecin qui écoute : « Mon cher docteur, je me mets entre vos mains, faites de moi tout ce qu'il vous plaira... » C'est le début de *Lettre d'un fou* de Maupassant. Le sujet décrit des hallucinations dont il est victime chaque nuit. Il raconte sa souffrance et ses angoisses.

De Maupassant, on passe à Flaubert avec *Mémoires d'un fou*, une œuvre quasi méconnue, enflammée et violente, écrite à 19 ans. Ce texte nihiliste est une diatribe exaspérée sur la bassesse des hommes. Et la progression vers la souffrance mentale continue, à travers certains des plus grands auteurs de la littérature française et anglaise : Lautréamont, Michaux, mais aussi Shakespeare. Ainsi les textes se succèdent-ils par des ruptures franches, et le style pur de Flaubert ou Maupassant fait place à l'écriture drolatique et étrange de Karl Valentin, ou même à une chanson de Francis Blanche : « Ça tourne pas rond... ».

« Sans romantisme, sans fascination facile, Arnaud Denis nous conduit au bord de ces abîmes, de ces enfers du moi. Il n'explique pas, mais donne à voir avec assez d'intensité pour nous engager à un dialogue avec nos propres folies. »

(Fabienne Pascaud - Télérama)

**LA PITIE DANGEREUSE de Stefan Zweig**  
**Mise en scène : Stéphane Olivié Bisson**  
**Avec Maxime Bailleul, Elodie Menant, Roger Miremont, Jean-Charles**  
**Rieznikoff et Alice Pehlivanyan.**  
**Samedi 21 juillet à 21h45 au Jardin des Enfeus**

« C'est toujours par l'intérieur qu'il faut aller aux choses, toujours par la passion. »

(Stefan Zweig)

Soixante-dix ans après sa mort, l'œuvre de Zweig est toujours autant lue, traduite et appréciée de par le monde. Ses récits fonctionnent à merveille et se lisent avec un incroyable plaisir.

1913, dans une ville de garnison autrichienne, le riche M. Kekesfalva organise un bal costumé en l'honneur de sa fille, Edith, malade. La demoiselle, surnommée L'Hirondelle, y fait la connaissance d'Anton Hoffmiller, jeune lieutenant de cavalerie. Pris de compassion pour elle, l'officier lui tient compagnie et les visites se succèdent. Edith tombe follement amoureuse de lui...

Non-dits, réparties cinglantes, pointes d'humour, Stefan Zweig nous touche et nous emporte dans un univers passionnant. Il peint ici, dans son tout premier roman, *La pitié dangereuse*, un monde sur le point lui aussi de finir en cendres à la veille de la Première guerre mondiale et s'attarde sur ce sentiment si ambigu qu'est la « pitié », qu'il décrit comme « une impatience du cœur à se débarrasser le plus vite possible de la pénible émotion qui vous étreint face à la souffrance d'autrui ».

« L'adaptation du texte au théâtre est audacieuse, puisqu'elle exclut le déballage des sentiments, par opposition à un texte original très narratif. Et le résultat est réussi ! (...) (Le jeu des comédiens) contribue à donner l'image d'une société autrichienne paralysée par les conventions sociales. » (La Provence.com)

## **JOURNEE DES AUTEURS**

**Dimanche 22 juillet à l'Abbaye Sainte-Claire  
Deux spectacles avec le même billet.**

### **18h00 LE JEUNE HOMME A LA CANNE**

**de Michèle Laurence**

**Lu par Elodie Menant, Isabelle Gazonnois, Michèle Laurence  
et Pierre Cachia.**

La pièce se passe dans la loge d'un théâtre. Sophie doit jouer le rôle de Marthe, dans une adaptation scénique du « Diable au corps ». En proie aux angoisses qui précèdent une « première », l'actrice reçoit la visite d'une femme étrange, prénommée Alice, qui dit être l'inspiratrice du roman. Cette rencontre, qui en entraînera d'autres, toutes aussi insolites, permettra à l'actrice d'investir le personnage.

### **19h30 Apéritif et Assiette Périgourdine**

### **21h00 DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON**

**de Bernard-Marie Koltès**

**Mise en scène : Patrick Roldez**

**Avec David Seigneur et Karim Hammiche.**

**« Version hors les murs »**

*Dans la solitude des champs de coton* est une pièce écrite par Bernard-Marie Koltès en 1985. Longtemps qualifiée de « théâtre littéraire », la pièce apparaît davantage comme une confirmation du style de Koltès, qui procède par monologues. Elle a été créée en février 1987, mise en scène par Patrick Chéreau au Théâtre Nanterre-Amandiers.

La pièce met en scène un dealer et un client. Un Diogène contemporain voit passer là, porté par un double désir de sexe et de mort, ce qui reste de la société marchande. Et les barrières de sembler infranchissables.

Dès lors, se superposent le temps de l'anecdote et le temps des vérités ontologiques : d'une part, la scène quotidienne de celui qui passe son chemin devant la misère, d'autre part, la nécessité, probablement illusoire, de changer la nature profonde de l'homme.

La pièce invite le public à une expérience aussi sensible que cérébrale. Qu'il se laisse porter par le magnétisme de la parole et éprouve ce qui se joue en deçà d'elle, et hors d'elle, dans les corps ! L'émotion comme espoir d'un rapport à l'autre plus apaisé, libéré des préjugés et des déterminismes.

Le public découvre alors une langue tenue « comme un étalon par la bride » pour en saisir tout le concret, recourir à l'imagerie populaire, celle d'un bestiaire simple, comme si Koltès nous invitait à l'alliance moderne du sublime et du grotesque.

« Patrick Roldez reprend *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès, dans une mise en scène sobre et maîtrisée. » (Les Trois Coups)

**HOMME ET GALANT HOMME d'Eduardo De Filippo**  
**Mise en scène : Patrick Pelloquet**  
**Avec Loïc Auffret, Jean-Marc Bihour, Jean-Jacques Blanc, Pierre**  
**Gondard, Hervé Gouraud, Raphaëlle Lenglare, Yvette Poirier...**  
**Lundi 23 juillet à 21h45 au Jardin des Enfeus**

Dramaturge mondialement connu, Eduardo de Filippo est né à Naples avec le siècle. Jusqu'à sa mort, survenue en 1984, il a parcouru toutes les formes de spectacles : revues, cabaret, music-hall, théâtre, opéra, cinéma, télévision.

Eduardo de Filippo écrit en italien aussi bien qu'en napolitain. « Le napolitain, une belle langue - disait-il - riche de beaucoup de possibilités ».

De Naples, sa ville natale, l'auteur montre les multiples facettes. Obsédé par la misère sociale, la méchanceté du monde, le malheur et l'injustice, il masque son pessimisme sous une veine comique. Il invente des situations burlesques, crée des personnages extravagants, toute une galerie de figures hautes en couleurs.

*Uomo e galantuomo* est joué à Naples pour la première fois en 1926, puis remanié à plusieurs reprises. Il faudra attendre 1991 pour que Huguette Hatem traduise le texte en français et que Félix Prader crée la pièce en France, le 21 mars 1991 au Nouveau Théâtre d'Angers, Centre Dramatique National, en coproduction avec la Comédie de Genève. La pièce a ensuite été montée en 1999 par Bernard Lotti, qui a joué ce spectacle sur tout le territoire.

Une compagnie d'acteurs faméliques est installée dans un modeste hôtel à Bagnoli, près de Naples : ils y répètent, cuisinent, font la lessive...

« *Homme et galant homme*, deux aspects d'un même être qui avance en évitant d'affronter la réalité. Echo pirandellien d'une écriture où les thèmes du théâtre et de la « folie » se croisent fréquemment. » (Patrick Pelloquet)

**LOVE LETTERS de A.R. Gurney**  
**Mise en scène et interprétation : Isa Mercure et Gilles Guillot.**  
**Mardi 24 juillet à 21h00 à l'Abbaye Sainte-Claire**

Créé à New York en 1989, *Love letters* est vite devenu un classique du théâtre contemporain américain. A Paris, en 1990, c'est Anouk Aimée qui a joué la pièce, successivement avec Bruno Cremer, Jean-Louis Trintignant, Philippe Noiret, Jacques Weber et Alain Delon.

Phrases griffonnées sur des coins de cahier d'écolier, lettres d'amour d'adolescents, appels au secours d'adultes en proie au cours journalier des événements : Alexa et Thomas relisent les lettres qu'ils se sont écrites. Ils nous révèlent ainsi leur intimité et la complexité de leurs sentiments.

Tout au long de leur vie, les deux personnages vont se côtoyer, s'éloigner, se rapprocher, s'aimer passionnément, se séparer encore, sans jamais rompre ce lien qui les unit au-delà de l'ultime coup de théâtre.

En scène, les deux acteurs sont assis devant deux bureaux d'écoliers, face au public, sans jamais se regarder. Ils remontent le temps avec les personnages. En écho, chaque spectateur peut aussi, derrière les mots, retrouver des signes, des émotions qui ont jalonné son propre parcours.

La dimension universelle du sujet et son traitement par l'auteur permettent d'entrevoir, en arrière-plan, les mœurs et les comportements des Américains au XXe siècle mais aussi, au-delà, les sentiments, les espoirs, les blessures, les questions et les incertitudes qui sont les nôtres aujourd'hui.

« ... il y a dans le spectacle un air frais et juvénile : sans pathos, avec toute une gamme d'émotions qui passent de l'humour à la gravité, ils disent ces lettres que Thomas et Alexa s'échangent durant toute leur vie. Une correspondance qui devient la matière d'un spectacle simple, émouvant et très vivant... » (Télérama)

## **LE BOURGEOIS GENTILHOMME de Molière**

**Mise en scène : Laurent Serrano**

**Avec Claire Barrabès, Clément Beauvoir, Olivier Berhault, Benoît Dallongeville, Elisabeth de Ereño, Isabelle Ernoult, Benoît Urbain, Cécile Leterme, Pascal Neyron, Yoann Parize, Timothée Urbain et Hervé Van der Meulen.**

**Mercredi 25 juillet à 21h30 Place de la Liberté**

« Il faut bien, pour être ridicule, que l'on se trompe sur le chemin du bonheur... ».

Cette citation de Stendhal résume parfaitement la pièce de Molière. Monsieur Jourdain est un bourgeois qui a tout pour être heureux : une femme aimante, une fille bien élevée, une belle situation. Oui, mais voilà que la folie des grandeurs s'empare de lui. Il se met en tête de toucher les étoiles et de devenir gentilhomme. Aveuglé par ses chimères de noblesse, il est la proie de pique-assiettes et autres escrocs à particule, qui n'en veulent qu'à son argent. Face à son entêtement de grandeur, même ses proches le bernent, et l'intronisent « Mamamouchi » (seigneurie turque), ce qui transportera notre homme aux abords de la folie, cette fois mentale. Mais ce Monsieur Jourdain n'est pas qu'une grenouille qui veut se transformer en bœuf. C'est un homme qui cherche, en vain, un sens à sa vie, qui est perdu, un incurable naïf, ridicule, et à la fois touchant. Molière sait être profond tout en restant léger.

« Ce que j'aime tout particulièrement dans ce *Bourgeois gentilhomme*, c'est la façon dont Molière réussit à associer une démesure comique, un délire visuel, une frénésie de mots et de situations, sans jamais négliger le fond. Cette pièce est un régal pour un metteur en scène, car elle possède tous les ingrédients d'un grand divertissement. La musique, la danse et le théâtre, dans un même spectacle, nous voilà transportés dans l'univers de la comédie musicale ! Un absolu délice jubilatoire... » (Laurent Serrano)

## **CHEZ JEANNE (la jeunesse de Brassens)**

**autour des lettres, poèmes et chansons de Georges Brassens**

**Mise en scène : Michel Arbatz**

**Avec Michel Arbatz et Olivier-Roman Garcia à la guitare.**

**Jeudi 26 juillet à 21h00 au Jardin des Enfeus**

Sète : une petite ville de province, dans les années 20 du XXe siècle. Le fils d'un maçon de Castelnaudary et d'une émigrée italienne coule des jours insouciant entre la maison et la mer. Il baigne dans les chansons, et peu lui chaut l'école. « Pour offrir aux filles des fleurs », il se mêle, à dix-sept ans, à une bande de chapardeurs. Avec eux, il est arrêté pour quelques menus larcins, condamné avec sursis à Montpellier.

Mais une rencontre miraculeuse s'est produite entre-temps dans son collège : un « prof » hors du commun, ancien champion de boxe et amoureux de poésie moderne, Alphonse Bonnafé, réussit à étonner ses loulous d'élèves : Rimbaud le fait pleurer. Et le jeune Brassens commence à trouver des mots pour parler de son ciel. Il se met à écrire...

Michel Arbatz raconte, à travers chansons, lettres, propos tenus par Brassens et anecdotes avérées, le parcours de celui qui manqua d'être « mauvais garçon » et pour qui la découverte de la poésie devint une ouverture au monde.

C'est donc un Brassens chanté, dit, joué et raconté qu'on rencontre, à la fois l'œuvre et l'homme, le ciseleur de bijoux populaires et l'humaniste au verbe cinglant. Une mise en scène très simple, qui évoque le dénuement de l'époque, fait vivre deux amoureux de son œuvre qui racontent, chacun à sa manière, leur passion.

## **NORMA JEAN dite MARILYN MONROE**

**d'après *Blonde* de Joyce Carol Oates**

**Mise en scène : John Arnold**

**Avec Aurélia Arto, Myriam Azencot, Philippe Bédorot, Bruno Boulzaguet, Jean-Claude Bourbault, Samuel Churin, Antoine Formica, Jocelyn Lagarrigue, Marion Malenfant, Olivier Peigné, Fabienne Périneau, Maryse Pouhle et John Arnold.**

**Vendredi 27 juillet à 21h30 Place de la Liberté**

*Norma Jean* est librement inspiré de *Blonde*, roman de Joyce Carol Oates sur Norman Jean Baker (Marilyn Monroe), des écrits de Don Wolfe, des rapports d'autopsie, du F.B.I., de la police du comté de Los Angeles & des interviews de Marilyn Monroe. Et cette année 2011 marque le 50e anniversaire de sa mort.

L'histoire de Norma Jean Baker est écrite pour cinq actrices et sept acteurs, plus le metteur en scène, qui doit jouer aussi. Si l'écriture est réaliste, elle doit se lire comme un conte, les partitions de chaque acteur étant le reflet d'un caractère, d'une pensée, d'un désir, d'une thématique, se déclinant à travers plusieurs rôles. Ceci est valable aussi pour *Blonde* qui, dans la pièce, traverse les âges de sa vie, enfance, adolescence, jeune actrice, star et chute.

Toutes les partitions sont pensées sur un principe de poupées russes.

La pièce n'est pas seulement l'histoire de la douleur d'une petite fille face à l'abandon, c'est aussi l'évocation d'un rêve américain que chacun peut avoir. C'est aussi, comme l'a dit Miller, « La rencontre d'une névrose et d'une société de consommation ». Et c'est, à l'image de toute vie, une comédie tragique.

Toutefois, si le fond de la pièce est tragique, elle contient aussi beaucoup de situations cocasses, le spectacle peut et doit faire rire. Les personnages ne s'apitoient pas sur leur sort ni sur celui des autres, ils n'en ont pas le temps, ils avancent à marche forcée, leur survie en dépend, mais s'ils sont souvent féroces et impitoyables, ils peuvent aussi se montrer pleins de délicatesse, de compassion et d'humour.

## **APPARTEMENTS TEMOINS de Jean-Marc Chotteau**

**Mise en scène : Jean-Marc Chotteau**

**Avec Eric Leblanc.**

**Samedi 28 juillet à 21h00 au Jardin des Enfeus**

Dernier vestige d'une HLM abattue pour faire place à des logements neufs, un mur de boîtes aux lettres livre les mémoires de ses anciens locataires à un homme de théâtre. Les anecdotes de voisinage, les joies et les peines du quotidien, expriment les plaisirs de la vie en « collectif » mais en dévoilent aussi parfois les côtés sombres. Éric Leblanc, seul en scène, incarne la quinzaine d'habitants d'un même immeuble et livre, mot pour mot, les témoignages recueillis auprès des populations de quartiers en cours de rénovation. *Appartements Témoins* fait passer le public du rire aux larmes et révèle que, paradoxalement, les « grands ensembles » abritent souvent de grandes solitudes.

« On est profondément ému par toutes ces petites histoires du quotidien, le tout mis en scène avec des trésors de trouvailles par Jean-Marc Chotteau et son équipe. »

(Christian Vincent - La Voix du Nord)

**CYRANO d'Edmond Rostand**  
**Mise en scène : Anthony Magnier**  
**Avec Anthony Magnier, Magali Genoud, Clovis Fouin, Julien Jacob,**  
**Mikaël Taieb, Gaspard Fasulo, Xavier Legat et Bertrand Kulik.**  
**Dimanche 29 juillet à 21h30 Place de la Liberté**

« Sois satisfait des fleurs, des fruits, même des feuilles,  
Si c'est dans ton jardin à toi que tu les cueilles ! » (Acte II - Scène 8)

Cyrano de Bergerac a réellement existé (1619-1655). Auteur de théâtre, il est aussi reconnu comme un défenseur de la philosophie libertine. C'est à lui que Molière emprunte la fameuse scène de la galère dans *Les Fourberies de Scapin*.

Le 28 décembre 1897, au théâtre de la Porte Saint-Martin à Paris, se joue la première de *Cyrano de Bergerac*, une comédie héroïque, qui rencontre immédiatement un triomphe d'une ampleur jamais égalée.

Monter Cyrano relève de l'exploit... Quarante personnages, cinq actes, cinq décors colossaux pour cette pièce aux dimensions monumentales, polyphoniques et presque opératiques.

Viva La Commedia utilise le théâtre de l'illusion, de la jonglerie, du masque. Son expérience de la Commedia dell'Arte crée toute la fantaisie, l'inventivité, la démesure, et nourrit ce Cyrano, prestigieux descendant du Capitain Matamore par la fougue, la générosité, et le comique.

Pour autant, le spectacle reste fidèle à la tragédie d'Edmond Rostand.

Ici, sept acteurs et une musicienne incarnent finement et à eux seuls, sans jamais quitter la scène, les quarante personnages. Les comédiens sont le spectacle : tour à tour et à vue, personnages, décors, foule, musique, chants, avec la simplicité symbolique inspirée de la commedia dell'arte.

« Incontestablement une réussite » (Le Figaroscope)

**LE BOUTON DE ROSE de Sophie Accaoui**  
**Mise en scène : Laurent Lévy**  
**Avec Sophie Accaoui.**  
**Lundi 30 juillet à 21h00 à l'Abbaye Sainte-Claire**

« La rose mouillée, festonnée, boutonnée et déboutonnée. » (Jean Cocteau)

Dans le plus simple appareil scénique d'une table et quelques livres, une conférencière, docte et tatillonne, expose ses recherches les plus pointues et ses travaux approfondis sur le bouton de rose, alternant communiqués scientifiques, chansons et poésies.

Sa conférence, hautement documentée, s'appuie sur les travaux remarquables d'écrivains, de chanteurs, de musiciens, de poètes : Paul Verlaine, Boby Lapointe, Georges Brassens, Ricet Barrier, Catherine Sauvage, Boris Vian, Camille Saint-Saëns... Elle se réfère aussi à des ouvrages de la plus haute exigence comme *La Caresse de Vénus, ou les rêves secrets du clitoris* du docteur Gérard Leleu.

Elle est plutôt bouleversée par son sujet. Elle, si stricte au départ, à peine sortie peut-être de son club de bridge ou de sa chorale, la voici lancée, à son corps quasi défendant, dans un exercice on ne peut plus épineux. C'est un programme d'étude difficile. Alors, comme elle n'arrive pas vraiment à tout dire, comme elle tourne autour du pot, autour du bouton, elle chante. Et le chant, à titre d'exemple, met à jour l'inconscient, vient joyeusement illustrer l'austère propos.

Ce spectacle « ... démontre , sans pathos et avec un optimisme communicatif, à quel point un simple organe peut incarner à lui seul toute la chape de plomb morale, sociale et culturelle qui pèse encore aujourd'hui sur la sexualité des femmes. »

(G. Biard - Charlie Hebdo)

**LE VICAIRE de Rolf Hochhuth**  
**Mise en scène : Jean-Paul Tribout**  
**Avec Claude Aaufaure, Mathieu Bisson, Emmanuel Dechartre, Eric Herson-Macarel, Laurent Richard, Xavier Simonin et Jean-Paul Tribout.**  
**Mardi 31 juillet à 21h45 au Jardin des Enfeus**

*Le Vicair*e a été monté la première fois à Berlin, en février 1963, dans une mise en scène d'Erwin Piscator. A Paris, la première a eu lieu la même année, au Théâtre de l'Athénée, dans une mise en scène de Peter Brook et François Darbon.

En 2002, Costa Gavras s'en est inspiré pour son film *Amen*.

Selon la tradition catholique, le Pape est le « Vicaire du Christ » sur terre.

La pièce interroge l'attitude du pape Pie XII pendant la seconde Guerre mondiale, en particulier à l'égard des Juifs, à partir du témoignage de Kurt Gerstein, un officier SS qui avait essayé, en vain, d'alerter le monde sur l'existence des camps d'extermination. Hochhuth, qui ne se présente pas comme un historien mais comme l'auteur d'une fiction théâtrale, a pris des libertés, tant avec la réalité historique, qu'avec les éléments biographiques de la vie de Kurt Gerstein.

La pièce, dans sa version intégrale, durerait environ huit heures. Les représentations sont donc fondées sur des adaptations / synthèses, notamment par Erwin Piscator en allemand, et par Jorge Semprún en français.

« Je crois qu'avec un texte et un sujet comme *Le Vicair*e, le propos principal de la mise en scène est de faire entendre au mieux toutes les nuances, tous les arguments antagonistes de la pièce d'Hochhuth, de défendre tous les personnages, d'éviter à toute force la caricature, la dramatisation excessive, le pathos. » (Jean-Paul Tribout)

« ... de la très riche matière, avec sa multitude de personnages, Jean-Paul Tribout a pris le parti de ne présenter que les controverses entre quelques personnages-clé. C'est la trame de la pièce comme mise à nu, interprétée par une solide équipe de six comédiens, gravitant autour d'Emmanuel Dechartre, chargé d'incarner Pie XII. »

(Témoignage chrétien)

**JOURNAL D'UN CURE DE CAMPAGNE de Georges Bernanos**  
**Mise en scène et interprétation : Maxime d'Aboville.**  
**Mercredi 1<sup>er</sup> août à 21h00 à l'Abbaye Sainte-Claire**

Achévé en 1936, *Journal d'un curé de campagne*, qui a obtenu le Grand Prix du Roman de l'Académie Française et qui s'inspire largement de souvenirs de son enfance an Artois (Pas-de-Calais), est considéré comme un chef-d'œuvre de la littérature du XX<sup>e</sup> siècle.

Un jeune prêtre plein de zèle, confronté à la maladie et à la misère intérieure de ses paroissiens, brûle néanmoins d'une force presque surnaturelle.

Si maladroit et faible en apparence, il s'avère capable de « briser » ses paroissiens les plus durs, de les réconcilier avec eux-mêmes. Lui-même, dans une ultime épreuve, accueille la mort en paix.

Ce récit peut toucher des personnes d'horizons très différents. Il nous parle avant tout de l'homme, de sa fragilité et de la force qui peut en naître, de sa joie, et surtout de l'espérance.

L'écriture de Bernanos est orale. On ne lit pas des phrases bien écrites, on entend la voix de l'écrivain, avec son inquiétude, sa véhémence et son esprit d'enfance, tourmenté et joyeux.

« ... Seul en scène, avec son visage de très jeune homme, une intériorité souffrante, un jeu d'un extrême réalisme, Maxime d'Aboville « est » ce petit curé qui s'écrie « tout est grâce » et crée une incroyable empathie avec le spectateur. Le verbe habité de Bernanos fait le reste. Une soirée inoubliable. » (Figaro Magazine)

**LE PORTEUR D'HISTOIRE d'Alexis Michalik**  
**Mise en scène : Alexis Michalik**  
**Avec Amaury De Crayencour, Eric Herson-Macarel,**  
**Evelyne El Garby Klai, Magali Genoud et Régis Vallée.**  
**Jeudi 2 août à 21h45 au Jardin des Enfeus**

Créé aux Béliers, à l'occasion du Festival d'Avignon 2011, *Le Porteur d'histoire* sera de nouveau à l'affiche du Festival en juillet 2012. C'est une réflexion sur la part du récit dans nos vies : comment explorer, à travers un spectacle, une multitude de modes de narration ? C'est un récit foisonnant, non linéaire, qui ouvre des tiroirs narratifs et des pistes illimitées de récit, en s'appuyant sur un terreau inépuisable : notre histoire commune.

Le spectacle est construit comme un labyrinthe jeu de poupées russes. Un fil d'Ariane est lancé entre les époques, les individus, les langues, et les continents. C'est comme si nous participions tous à raconter collectivement une histoire, celle de l'homme, qui, depuis la nuit des temps, se débat avec ses peurs et ses aspirations. Seul le théâtre peut convoquer cet espace-temps, qui a tous les atouts du vraisemblable, pour exciter l'imagination. Chacun peut repartir avec sa propre histoire et la continuer seul, devenant lui-même, à son tour, un porteur d'histoire.

« Ce vertigineux voyage réveille l'imaginaire. Il enchante... » (...) « Cinq comédiens éblouissants de rigueur et d'aisance. » (Cédric Enjalbert - Les Trois Coups)

**MOLIERE MALGRE LUI**  
**d'après *Le Médecin malgré lui* de Molière et**  
**les films de *Laurel & Hardy***  
**de et avec Guillaume Collignon et Jean Hervé Appéré.**  
**Vendredi 3 août à 19h00 au Jardin du Plantier**  
**Tout public**

Le but était de réunir, dans un même spectacle, la commedia dell'arte, Molière et le cinéma burlesque américain, ces trois expressions de la farce qui n'ont jamais été, à notre goût, dépassées et pour cause : elles sont de même facture.

Si Molière s'inspire de la commedia dell'arte, les burlesques des années 20 ou 30 en sont imprégnés. Une longue tradition qui, des masques de Zanni du 16e siècle, en passant par Sganarelle, Scapin, les clowns anglais et vedettes de music-hall, va donner cette prodigieuse explosion comique du début du 20e siècle, que le cinéma immortalisera pour notre plus grand plaisir. Les personnages diffèrent à peine, leurs rapports (premier zanni / deuxième zanni, Clown blanc / Auguste, dominant / dominé, exploiteur / victime) perdurent, les techniques de jeu se reproduisent, même les gags succèdent aux lazzi. Le comique occidental doit beaucoup à ces comédiens professionnels de l'Italie du 16e siècle qui, pour survivre, seront condamnés à plaire et à faire rire : une leçon que n'oublieront ni Molière, ni Keaton, Chaplin, Laurel et Hardy et consorts.

Le spectacle est scindé en deux parties. La première, inspirée par les films de Laurel & Hardy, en reprend certains dialogues, certaines pantomimes, chansons et danses, accompagnés d'improvisations. La deuxième partie est consacrée au *Médecin malgré lui*, auquel sont ajoutées quelques scènes emblématiques du génie moliéresque. Le jeu laisse une grande place à l'improvisation et au contact direct avec le public.

« ... ils savent tout faire : danser, chanter, jouer la commedia, les acrobates, faire participer le public, changer de costumes et de look... et être médecins malgré eux... »

(Pierre Prévost - Le Dauphiné libéré)

## **MONSIEUR CHASSE ! de Georges Feydeau**

**Mise en scène : Jean-Paul Tribout**

**Avec Jean-Paul Bordes, Emmanuel Dechartre, Jean-Claude Bouillon,  
Xavier Simonin, Claire Mirande, Marie Christine Letort et Thomas Sagols.**

**Samedi 4 août à 21h45 au Jardin des Enfeus**

*Monsieur chasse !*, c'est le vaudeville des vaudevilles, dont le succès a sorti Feydeau de ses difficultés en 1892 et lui a ouvert les larges trottoirs du Boulevard.

On y retrouve ce déchaînement de situations impossibles qui mélangent mari, femme, maîtresse, amant, voisins... et qui vaudront à Feydeau, jamais égalé dans cet exercice, les qualifications « d'ingénieur du rire » et « d'horloger de génie ».

Il nous le faut replacer dans son contexte, à la charnière du 19<sup>e</sup> et du 20<sup>e</sup> siècle : La Belle Epoque s'avance, pleine de promesses, celles des Temps Modernes et de l'industrialisation. Quelques années auparavant, Guizot a exhorté les Français de son célèbre « Enrichissez-vous » et Offenbach leur a fait chanter « Je veux m'en fourrer, fourrer, jusque-là ! ».

Le problème des contemporains de Feydeau, c'est la dichotomie entre leur frénésie de jouissance et les débuts du règne tyrannique de la morale bourgeoise, soucieuse d'un ordre social solide qui défende ses intérêts.

Les personnages de Feydeau, à l'instar de leur époque, sont donc pris en tenaille entre leurs désirs et leur volonté hypocrite de respectabilité sociale.

Cette situation schizophrénique les fait sombrer inexorablement dans le mensonge, lequel se retourne tout aussi inexorablement contre eux. Car si la morale est toujours sauve et si les personnages s'en sortent, c'est parce qu'au dernier moment, il y a une porte pour les cacher.

Il ne faut guère chercher plus loin notre engouement pour Feydeau. Il nous montre sur scène ce que nous continuons d'être : des hommes pris au piège entre la porte et le lit, entre nos désirs et nos mensonges.

Rions donc de bon cœur, parce que c'est drôle, mécanique et intelligent. Rions aussi parce que c'est une catharsis.

## **LA VILLE DE SARLAT, AU COEUR DU PERIGORD NOIR**

Entre Dordogne et Vézère, blottie dans son vallon verdoyant, Sarlat séduit, par la seule vision de ses vieux toits. Parcourir ses ruelles, c'est lire près de mille années d'architecture authentique où prédomine, des pavés aux toitures en lauzes, cette pierre blonde qui, comme l'a dit le poète, boit la lumière le jour pour la restituer au crépuscule. Sarlat, au patrimoine exceptionnel, est la ville européenne qui possède le plus grand nombre de monuments inscrits ou classés au kilomètre carré.

Guidés par leur instinct, les premiers hommes avaient choisi le Périgord. Notre région peut s'enorgueillir d'avoir la plus forte concentration au monde de grottes préhistoriques et naturelles, de châteaux, manoirs et gentilhommières.

# IL ETAIT UNE FOIS, LE THEATRE A SARLAT

**« A l'origine était un homme, Jacques Boissarie, un homme amoureux de sa ville, Sarlat, et un fou de théâtre. Au cours de ses promenades, souvent nocturnes, au cœur de la cité, il ne pouvait empêcher son imagination de voir, en chaque espace rencontré, un lieu scénique, et de l'associer à une pièce d'un répertoire qu'il connaissait fort bien. »**

**Guy Fournier,**  
Ancien Maire de Sarlat.

Ainsi germait, en 1952, l'idée de créer une alliance entre le patrimoine sarladais et l'art dramatique. Jacques Boissarie, pionnier du Festival, entamait sa grande épopée par la création et la mise en place de stages d'art dramatique.

Ainsi, durant l'été 1952, les stagiaires de fin de cycle présentaient NUMANCE, mise en scène par Jean Lagénie et SAINTE-JEANNE, mise en scène par Gabriel Monnet. Jouées en plein air, usant des décors naturels de la ville, les pièces nécessitaient la participation et la figuration des habitants...

## **Sarlat devenait alors atelier, scène et décor de théâtre...**

Depuis 1952, le Festival anime les vieilles pierres de Sarlat pendant l'été.

Aujourd'hui, le Festival, avec sa 61<sup>ème</sup> édition, est devenu l'un des hauts lieux de la vie théâtrale française. Il est géré par une association loi 1901 réunissant des bénévoles passionnés de théâtre. Le plus ancien de sa catégorie après Avignon, le Festival des Jeux du Théâtre de Sarlat donne ses représentations en plein air, dans le décor somptueux de la cité périgourdine.

## **Du théâtre au coeur de la ville...**

En 2012, la programmation est répartie entre quatre lieux :

La Place de la Liberté, berceau du Festival (1200 places)

Le Jardin des Enfeus, lieu clos réservé au théâtre plus intimiste et aux formes inattendues (450 places)

L'Abbaye Sainte-Claire, lieu de mise en théâtre de petites formes, de textes non théâtraux (200 places)

Et le Jardin du Plantier, lieu de spectacles tout public (400 places).

# INFORMATIONS PRATIQUES

## LOCATIONS

### Ouverture de la location :

- Le lundi 2 juillet
- Ouverture spéciale pour les membres actifs du 27 au 30 juin

Hôtel Plamon - Rue des Consuls - 24200 Sarlat

### Heures d'ouverture :

- Du 27 juin au 18 juillet : tous les jours (sauf le dimanche) de 10h00 à 12h00 et de 15h00 à 18h00.
- Du 19 juillet au 4 août : tous les jours de 10h00 à 13h00 et de 15h00 à 19h00, billetterie sur les lieux de représentations 30 minutes avant le début des spectacles.

Location sur place, par correspondance ou par téléphone (05 53 31 10 83).

## PRIX DES PLACES

- **Jardin des Enfeus :** tarif unique de 23 € (sauf les 26 et 28 juillet : 17 €)
- **Abbaye Sainte-Claire :** tarif unique de 17 € (sauf le 22 juillet : 23 €)
- **Jardin du Plantier :** tarif unique de 17 €
- **Place de la Liberté :**
  - 1<sup>ère</sup> série : 29 €
  - 2<sup>ème</sup> série : 25 €
  - 3<sup>ème</sup> série : 19 €
- **Les places à 17 € ne sont pas numérotées.**
- **Réductions :** Les réductions ne sont pas cumulables.
  - **Abonnements :** De 4 à 5 spectacles - 10%  
De 6 à 8 spectacles : - 15%  
Plus de 8 spectacles : - 20%
  - **Groupes :** Plus de 10 personnes - 10%  
Plus de 20 personnes - 20%
  - **Étudiants, enfants de moins de 15 ans :** - 20%
  - **Carte membre actif :** - 10%
  - **Presse non accréditée :** - 20 %.

# CONTACTS

**FESTIVAL DES JEUX DU THEATRE DE SARLAT  
B.P. 53  
24202 SARLAT CEDEX**

**Tél. 05-53-31-10-83  
Fax : 05-53-30-25-31**

**[www.festival-theatre-sarlat.com](http://www.festival-theatre-sarlat.com)  
[festival@festival-theatre-sarlat.com](mailto:festival@festival-theatre-sarlat.com)**



- Président :** Jacques LECLAIRE
- Programmation :** Jean-Paul TRIBOUT
- Administrateur :** Francis MICHEL
- Responsable technique :** Laurent COUQUIAUD
- Attaché(e)s de presse :**
- Paris : Marie-Hélène BRIAN  
18 rue Pigalle  
75009 PARIS  
Tél. 01 42 81 35 23  
Fax : 01 42 81 45 27  
[mhbrian@orange.fr](mailto:mhbrian@orange.fr)
  - Sarlat : Tél. 05 53 31 10 83  
Fax : 05 53 30 25 31